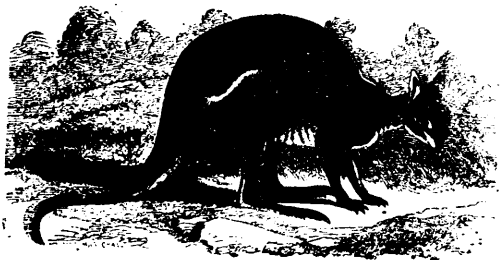


FAUNE AUSTRALIENNE

LE KANGOUROU

Le kangourou (*macropus*) mammifère du genre des marsupiaux, c'est-à-dire qui portent, comme la saignée, leurs petits dans une poche formée par une membrane de l'abdomen, abonde en Australie.



Kangourou à dos noir

Il a un peu la tête du lièvre ou du lapin, avec le museau de la gerboise, mais ses oreilles sont plus courtes et toutes droites, son pelage varie suivant les espèces ; il est tantôt rousâtre, tantôt bleuâtre sur un fond gris, quelquefois sa couleur ressemble à celle de la loutre. Les pattes antérieures des kangourous sont courtes et garnies de cinq doigts armés de griffes très fortes.

Souvent, dit Mgr Salvado, je les ai vu saisir une de leurs herbes préférées, s'asseoir paisiblement sur leurs pattes de derrière et sur la queue, et ensuite, par manière de jeu, faire passer cette herbe d'une patte dans l'autre, comme fait un singe ou un écureuil.

Rien n'est charmant comme de voir les kangourous blottis assis sur leur arrière train, s'appuyant sur leurs petites mains de devant et se relevant à chaque instant pour savourer leurs plantes favorites et écouter, les oreilles tendues en avant, s'ils n'ont pas sujet de fuir.

Le kangourou saute sur ses pattes de derrière seulement, le corps droit et un peu penché en avant, ses bras pendant sur sa poitrine. Il se met en mouvement par petits bonds réguliers, les augmentant à mesure qu'il se sent poursuivi. A toute vitesse, il franchit de douze à quinze pieds à chaque bond. Quand il vient de sauter et qu'il est en l'air, sa longue queue et ses longues jambes pendantes se touchent. Elles se séparent de nouveau pour le recevoir au moment où il va retomber à terre, ce qui produit à chacun de ses bonds un double mouvement de pendule très originale et très gracieux.



Ornithorhynque

Les kangourous s'enfuient toujours les uns derrière les autres en colonne par un, comme on dirait à l'école du cavalier. Les plus vieux, étant les plus lourds, sont ordinairement les derniers ; avec eux se trouvent quelquefois de jeunes étourdis qui n'ont pas obéi assez promptement au signal du départ donné par leurs mères... Le kangourou (poursuivi par les chasseurs) au départ va plus vite que les chiens ; mais, si vous ne le perdez pas de vue pendant le premier mille, il commence bientôt par se fatiguer, et vous êtes certain de l'atteindre à la fin du second. Lorsqu'il est forcé de s'arrêter, il s'assied et attend les chiens. Ceux-ci ne l'attaquent que par derrière, car il pourrait les éventrer d'un coup de ses longues pattes, formées de trois doigts seulement, celui du milieu plus long que les autres et armé d'une sorte de corne formidable. Mais, comme ces pattes qui lui servent de défense sont en même temps celles sur lesquelles il est assis, le kangourou n'est pas bien agile et ne peut faire face à un ennemi adroit

comme le chien, qui le saisit à la nuque et l'étrangle.

Le kangourou est de son caractère inoffensif, mais comme le lièvre très vigilant pour fuir le danger. Il atteint parfois jusqu'à sept pieds de hauteur et son poids alors dépasse cent vingt livres. On a vu que, dans le péril, il savait faire face à l'ennemi et résister même à l'homme. Les kangourous vivent rarement seuls ; le plus souvent on les trouve réunis par troupes de vingt à trente, quelquefois de deux cents, dans les plaines fertiles qui leur offrent de bons pâturages. On les apprivoise facilement.

L'ORNITHORHYNQUE

L'animal le plus singulier de toute l'Australie est sans contredit l'ornithorhynque platypus, qui tient à la fois du quadrupède, de l'oiseau, du reptile et du poisson. Il a la peau couverte de poils ; par son bec la go et plat, par ses pieds antérieurs qui sont palmés et très propres à la natation, il ressemble au canard ; les pattes de derrière sont au contraire armées de fortes griffes à cinq doigts comme celles de la taupe. Les os des épaules sont plus semblables à ceux des oiseaux ou de lézards qu'à ceux des autres mammifères. Si l'ornithorhynque ne pond pas des œufs comme les poules, il met au jour ses petits dans une mem-



Opossum ou didelphe sarigue

brane très molle, ce qui rend leur génération très peu différente des vertébrés ovipares. Aussi, le savant naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire a-t-il proposé de faire de cet animal extraordinaire une classe à part entre les oiseaux et les mammifères.

La femelle a des glandes abdominales gonflées de lait, qu'elle répand autour d'elle dans l'eau où elle séjourne, et ses petits viennent humer avidement ce lait qui surnage.

La longueur de l'ornithorhynque ne dépasse pas généralement un pied et demi anglais. Il se nourrit d'insectes fluviatiles, de petits poissons et parfois d'algues marines. Cet animal est très friand du pain ramolli dans l'eau ou dans le lait, il mange non moins volontiers les œufs et la viande hachée menu. On a trouvé souvent du sable dans son estomac, ce qui a donné lieu de supposer qu'ils s'en servaient pour faciliter la digestion.

L'OPOSSUM

Un autre animal du genre des marsupiaux se rencontre fréquemment en Australie, c'est l'opossum, le *phalangista vulpina* des naturalistes, que les sauvages appellent *cumal*.

Son corps, couvert d'une sorte de laine, n'est pas aussi long que celui d'un chat. Les pattes sont petites, garnies de cinq doigts à ongles crochus. Sa queue lui sert pour se suspendre aux branches dans les passages difficiles, jusqu'à ce qu'il se soit accroché à un arbre voisin par les pattes de devant.

L'opossum dort le jour et monte la nuit sur les arbres pour s'y nourrir de feuilles. On l'apprivoise facilement, car il est docile, timide et inoffensif, à moins qu'on ne le maltraite. A l'état de domesticité, il mange volontiers du pain, de la farine, du sucre ; mais il est surtout friand du lait qu'il lappe comme un chat, avec une grande avi-

dité. Cet animal singulier porte deux ou trois petits à la fois. Ceux-ci viennent au monde après un mois de gestation, à peine conformés, et demeurent près de deux mois dans la poche de leur mère, où ils prennent leur forme définitive.

L'OISEAU-LYRE

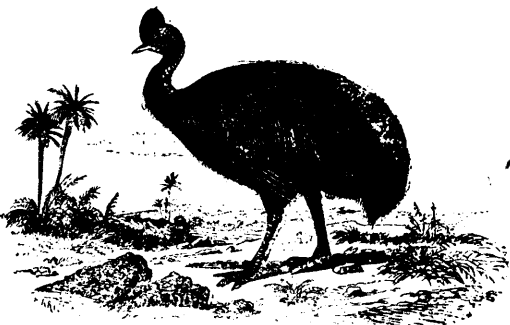


L'oiseau-lyre

Parlons maintenant de quelques oiseaux d'Australie, placés par certains naturalistes dans le genre des passeriaux et par d'autres dans celui des gallinacés. Le plus beau est sans contredit l'oiseau lyre, *menura superba*. Son plumage est généralement d'un brun grisâtre ; les plumes de la queue, qu'il redresse et abaisse à volonté, sont très remarquables. Douze d'entre elles, très longues et à tige mince, aux barbes effilées et très écartées, forment comme les cordes de la lyre. Deux plumes médianes, étroites, garnies d'un côté seulement de barbes serrées, se recourbent en arc, chacune de son côté. Elles figurent le corps de l'instrument avec deux autres plumes externes, arrondies en S, et qui ont leurs barbes extérieures très courtes, tandis que les barbes intérieures, grandes et serrées, forment un large ruban, dessinant aussi le contour de la lyre et rayé alternativement de bandes brunes et rousses.

La lyre est un oiseau chanteur, et l'on peut dire, sans jouer sur les mots, qu'elle a plus d'une corde à sa voix ; car elle possède la faculté d'imiter le chant des autres oiseaux, au point que ces derniers, trompés par ce ramage d'emprunt, viennent se percher auprès d'elle. La lyre se nourrit des larves qu'elle trouve dans les détritus qui jonchent le sol.

LE CASOAR



Le Casuar

Le plus grand oiseau de l'Australie est l'émou ou casoar (*rhea Nova Hollandia*), appelé aussi autruche australienne, dont la taille s'élève jusqu'à sept pieds. Cette autruche ressemble à celle d'Amérique ; mais elle n'a pas sa tête dépourvue de plumes comme celle d'Afrique. Ses ailes ne sont pas plus grandes que celles de la poule et ne peuvent lui servir pour le vol. Elle les étend comme deux petites voiles pour accélérer sa course, qui est plus rapide que celle du cheval arabe. L'émou pond chaque fois huit ou dix œufs, à peu près de la grosseur des œufs de l'autruche africaine ; chaque œuf équivaut à vingt œufs de poule. Leur coque est très dure et d'une couleur bleu pâle.